

Prologue

L'*Arcadie* avait quitté Liverpool six semaines plus tôt. Le 10 mars 1894, la tempête accourut presque sans préavis depuis les rivages occidentaux de l'Australie.

Le capitaine avait beau s'échiner à tenir bon la barre en dépit de cet ouragan qui soulevait des vagues titanesques, il commençait à songer que la bataille était sans doute perdue. Il avait déjà vu, impuissant, trois de ses marins passer par-dessus bord en tentant de réparer le panneau d'une écoutille, et voilà que deux mâts venaient de rompre comme se seraient brisées des allumettes. Les ponts ruisselaient. La cargaison, éparpillée aux quatre vents, avait rejoint les grands fonds. Mais les cheminées résistaient, et le moteur continuait à vrombir dans la salle des machines. Le capitaine et son bâtiment avaient essuyé de nombreuses tempêtes, dont ils étaient sortis l'un et l'autre victorieux; l'homme reprit courage dans un sursaut. Il n'abdiquerait pas. D'autant plus qu'entre ses mains reposait l'existence de mille cinq cents passagers et membres d'équipage. Il était de son devoir de les mener à bon port.

Il scruta les ténèbres à travers la vitre que l'averse fouettait. Cette maudite tempête pouvait les avoir déroutés de plusieurs dizaines de kilomètres, mais l'absence de lune et d'étoiles ne lui permettait pas d'établir leur position. Serrant plus fort le gouvernail entre ses mains, il se mit à prier. Au large des côtes abondaient en effet les récifs de coraux, ainsi que des pitons rocheux. Même la coque en acier de l'*Arcadie* ne résisterait pas à une collision.

Dans l'une des cabines de luxe du pont supérieur, Eva Hamilton se cramponnait à Frederick. La nuit était d'encre. L'obscurité se révélait telle que la jeune femme ne distinguait pas le visage de son compagnon, ni l'alliance qu'elle portait depuis peu à l'annulaire. Néanmoins, à son effroi se mêlait une fièvre, un formidable frisson : ils vivaient là l'apogée d'une grande aventure, à laquelle rien ne les avait préparés.

Le navire plongea avec une atroce violence, puis tout aussitôt releva le nez, précipitant le couple sur le sol.

— Nous sommes fichus ! cria Frederick par-dessus le tonnerre de l'océan – les hurlements du vent semblaient s'échapper du gosier d'une sorcière. Cela fait déjà trois jours que la tempête nous malmène. La coque ne résistera pas.

— Elle a tenu jusqu'ici, répliqua Eva, au moment où les deux jeunes gens se rejoignaient dans l'obscurité. Faisons confiance à notre capitaine.

Pour toute réponse, Frederick serra plus fort la taille de son épouse.

Assise par terre, cette dernière, douloureusement adossée aux boiseries de chêne, avait enfoui son visage contre le torse du garçon. Un ciel tout à coup assombri, en direction de l'est, avait constitué l'unique signe annonciateur du cyclone. Le capitaine avait promis à ses passagers que tout irait bien, que ces choses-là survenaient souvent dans la région, qu'il n'y avait rien à craindre. Pourtant, lorsque le vent avait forcé, qu'il s'était mis à hululer, tandis que les vagues grossissaient au point qu'on les voyait saillir sur l'horizon, les voyageurs s'étaient retirés dans leurs cabines, l'exaltation cédant le pas à l'épouvante.

Eva, saisie de nouveau par la peur, s'efforça de se concentrer sur d'agréables pensées : Frederick ayant été promu arpenteur de Sa Majesté, le couple s'apprêtait à entamer une nouvelle vie, dans un pays neuf. La jeune femme se chargerait de leur foyer, en jouissant de tout ce que Melbourne aurait à lui offrir.

Une fois pourvue des meubles qui, pour l'heure, dormaient à fond de cale, leur première demeure ferait un nid

charmant – déjà, Eva imaginait les soirées qu'elle y donnerait, les thés auxquels elle convierait les dames de la bonne société locale. Elle avait rangé avec soin son trousseau dans ses malles, auprès des robes pliées dans des tissus qui devaient empêcher l'air salin de les gâter. À l'évidence, son superbe mari et elle ne tarderaient pas à faire sensation auprès des colons, ces derniers ignorant tout de la mode londonienne du fait de leur éloignement.

Un horrible fracas, qui parut faire trembler le navire de la coque au pont, mit un brusque terme à ces songeries. L'*Arcadie* plongea de nouveau, de nouveau releva le nez, mais pour s'élever, s'élever cette fois, eût-on dit, jusqu'à atteindre le ciel, auquel il semblait qu'il fût maintenant suspendu.

Eva se mit à hurler. Le couple glissa le long du mur, pour se cogner dans ce qu'ils identifièrent comme le plafond de leur cabine. Et partout, autour d'eux, la vaisselle se brisait en mille morceaux. Les meubles malmenés volèrent en éclats ; le lustre se désintégra en fragments minuscules – ils venaient de heurter quelque chose de dur. Dans le cœur des jeunes gens ne restait rien de l'enthousiasme initial. Leur aventure se muait en terreur pure.

— Freddy! cria Eva en s'agrippant aux revers de la veste de son époux. Le bateau va couler!

— Ne me lâche pas! lui répondit Frederick à l'oreille. Quoi qu'il se passe, cramponne-toi à moi.

La jeune femme n'avait pas besoin qu'on le lui répâtât. Elle percevait la chaleur de son mari, sa puissance ; il devenait l'ancre dans laquelle elle plaçait à présent tous ses espoirs. Jamais elle ne le laisserait échapper.

La proue, une fois encore, s'enfonça dans les soulèvements de la mer, avant de s'immobiliser en tressaillant. Une vague d'un bon millier de tonnes se dressa au-dessus du navire, désormais piégé entre les mâchoires du récif.

Le capitaine savait que tout était fini. Ses dernières pensées allèrent aux pauvres âmes de l'entrepont et aux hommes en poste dans la salle des machines... Sur quoi la vague libéra son énergie pour venir s'abattre, pareille à un marteau gigantesque, sur le navire, dont elle brisa l'échine.

Eva poussa un hurlement. Déjà l'eau s'engouffrait à l'intérieur de la cabine. La tempête saisit la jeune femme de ses doigts glacés, tentant de la ravir à Frederick pour l'entraîner vers les ténèbres mugissantes.

— Nous devons sortir d'ici, décréta l'homme en aidant son épouse à se remettre debout. Il faut que nous restions ensemble, brailla-t-il encore, plus fort que le vent. Ne me lâche pas.

Eva serra la main qu'il lui tendait. La malheureuse, dont la robe était trempée, mourait de froid. Elle ne distinguait rien devant elle, ignorait tout de la direction empruntée par Frederick – elle s'en remettait entière au sens de l'orientation de son époux.

Les embardées succédaient aux embardées, et le bateau, qui semblait se tordre, continuait à s'enfoncer au cœur du récif qui broyait sa coque. Le jeune couple, lui, avançait dans les coursives, de l'eau jusqu'aux genoux. Cette nuit féroce s'emplissait de terreur. Tous les passagers ferraillaient pour tenter d'atteindre les canots de sauvetage, griffant le noir de leurs ongles, piétinant leurs voisins immédiats. Leurs cris se mêlaient à ceux du vent ; ils se croyaient en enfer.

Frederick, dont l'épouse agrippait la ceinture, jouait des coudes en plein cœur du chaos. Les longues jupes d'Eva l'entravaient, mais elle n'en avait cure : c'était survivre qu'il fallait. Ce fol instinct en elle la poussait aux miracles.

Des enfants hurlaient, séparés de leur mère au milieu de la cohue. Un passager s'accrocha soudain de toutes ses forces à la jeune femme avant qu'une vague énorme ne l'emporte. Eva, que la peur à présent égarait, tenait son mari sans plus se soucier de ce qu'elle écrasait dans sa fuite.

Ayant rejoint les chaloupes, Frederick plaqua brusquement son épouse contre un étançon de métal pour lui éviter d'être ravie par une vague, encore une, qui s'abattait sur le navire. La puissance de la lame leur coupa le souffle ; des torrents d'écume rageuse balayèrent toute la longueur du pont, précipitant dans les flots celles et ceux qui précédaient le couple.

— Cours ! lança Frederick à Eva en tentant de lui faire lâcher l'étançon, qu'elle étreignait.

Tout n'était plus que débâcle et opacité. Eva se trouvait comme ankylosée par le froid, par le hurlement de la tempête et le raffut des eaux. Le sel lui piquait les yeux. Elle était incapable de bouger. Elle n'avait plus conscience que d'enlacer quelque chose de solide, quelque chose qui venait de la sauver de la vague affreuse et de ces ténèbres qui menaçaient à tout instant de l'avalier.

Frederick se plaqua soudain contre son épouse : une autre vague venait de rosser le bâtiment en perdition. Le paquet de mer se déchira littéralement au-dessus d'eux, contraignant la jeune femme à lâcher prise, la vidant par la même occasion de tout courage.

— C'est maintenant, Eva ! Viens !

Il la prit dans ses bras ; une vague encore les agressait qui, cette fois, s'engouffra dans une écoutille, pour se déverser à l'intérieur d'une partie de la cale. Agissant à la façon d'un ballast, l'eau redressa momentanément le navire. Frederick entraîna son épouse, titubant entre les vestiges de la cheminée éparpillés sur le pont. Eva perçut le grincement d'une poulie : on soulevait un canot par-dessus le bastingage.

— Ils s'en vont sans nous ! glapit-elle. Empêche-les de partir.

Le bossoir oscilla. La chaloupe s'écarta de quelques centimètres du pont, à chaque instant plus incliné. S'ils n'agissaient pas avant la prochaine vague, ils seraient perdus.

Frederick se rua tandis qu'un ultime frisson d'agonie parcourait le navire ; le canot s'éloignait encore.

Eva, que le jeune homme avait lâchée dans sa hâte, se trouva projetée dans les airs. Elle ouvrit la bouche pour crier, mais sa chute au fond de la petite embarcation lui coupa le souffle. Des mains se tendirent, on l'aida à se remettre debout, on la cala entre deux rescapés.

Elle leva les yeux. Bientôt, on mettrait la chaloupe à la mer, mais Frederick, lui, se trouvait toujours sur le pont. Eva distinguait sa silhouette, penchée par-dessus le bastingage.

— Freddy ! hurla-t-elle. Saute, saute !

Il ne l'entendait pas. La tempête avait emporté ses mots pour les noyer aussitôt dans l'océan déchaîné.

Eva se débattit pour échapper aux mains qui la retenaient et agrippa le matelot le plus proche :

— Retournez-y! cria-t-elle. Mon mari se trouve sur le navire.

Le marin la repoussa; le petit bateau se balançait dangereusement.

— Si je détache pas cette fichue corde, lui jeta-t-il à la figure d'une voix de tonnerre, on va tous crever. Asseyez-vous!

Avant d'avoir eu le temps de répliquer, la jeune femme se retrouva de nouveau dans le fond du canot, qui venait de heurter le flanc de l'*Arcadie*. Cette fois, plus de mains secourables pour lui venir en aide: les autres survivants étaient trop occupés à cramponner les bords de leur frêle esquif. Au désespoir, Eva leva une dernière fois la tête en direction du navire. Le bâtiment se disloquait à une vitesse effarante, les rocs et les coraux ouvrant d'horribles plaies sous la ligne de flottaison, tandis que des paquets de mer continuaient à s'abattre sur les ponts.

— Freddy, gémit-elle. Oh mon Dieu... Freddy...

Ses larmes se mêlaient à la pluie. Un terrible sanglot la secoua quand un mur d'eau balaya l'*Arcadie* de la poupe à la proue, emportant les derniers passagers, dont les clameurs se perdirent au cœur de l'ouragan.

La chaloupe se trouvait elle aussi en mauvaise posture. Avec une force sans cesse accrue, elle venait cogner contre l'épave. La proue ne tarderait plus à voler en éclats. Il fallait à tout prix se débarrasser de la corde qui retenait l'embarcation au grand navire.

Pendant que les matelots s'affairaient, Eva tentait de percer les ténèbres pour y repérer son époux. Elle entendait, en contrebas, les cris des malheureux que les éléments en furie avaient jetés dans l'eau. Le canot heurta de nouveau le flanc de l'*Arcadie*.

Mais dans cette nuit de poix, elle ne distinguait rien.

Soudain, la poupe de la petite embarcation piqua d'un mètre ou deux en direction des flots. Tous les passagers se mirent à hurler mais, déjà, la proue l'imitait. Chacun s'agrippait aux bords du canot, les paupières hermétiquement closes. On ne respirait plus qu'à peine.

L'esquif demeura suspendu pendant quelques secondes, puis tout à coup tomba, pour s'abattre à la surface des eaux dans un effarant fracas, avant qu'une gigantesque vague l'entraîne loin de l'*Arcadie*. Il tint bon cependant et, déjà, les hommes s'échinaient sur les rames pour accroître au plus vite la distance qui, désormais, les séparait du navire dévasté.

Eva geignit de terreur et de chagrin. Là-bas, dans la plus obscure des nuits, dans les eaux infinies et rageuses de cet océan inconnu, un bateau venait de périr, emportant avec lui l'époux de la jeune femme, ainsi que tous les rêves qu'ils avaient eus ensemble.

1

Australie, 1947

Chez-soi. Mot chargé d'émotion, qui évoquait à la fois la sécurité, la chaleur et l'amour que seulement au cœur d'un foyer l'on trouvait réunis. À trente-deux ans, elle renouait avec ce lieu qui, jusqu'alors, ne constituait guère pour elle qu'un souvenir tentant. Le souvenir d'un ciel radieux, le souvenir des plaisirs et des joies de l'enfance... Le souvenir de ténèbres dissimulées derrière l'ardeur du soleil... Des ténèbres dont, au bout de vingt-deux longues années, elle commençait tout juste à discerner la nature.

Olivia frissonna ; elle se sentait soudain glacée, et la légère brise marine n'y était pour rien. À présent qu'elle se trouvait là, cette jeunesse depuis longtemps défunte lui sautait au visage et, comme elle observait les enfants qui jouaient sur la plage, l'une en particulier retint son attention.

Les boucles blondes de la fillette, qui construisait des châteaux de sable, étincelaient au soleil, et elle pinçait les lèvres sous l'effet de la concentration. Le temps semblait s'être arrêté pour lui permettre de contempler aujourd'hui l'enfant qu'elle était alors. Elle redevenait cette gamine innocente, ignorante de l'écheveau de secrets et de mensonges qui la liait aux êtres en qui elle plaçait sa confiance.

Quel avenir le sort réserverait-il à cette fillette ? se demanda-t-elle, comme celle-ci vidait son petit seau métallique avant de se remettre à creuser. Quelles cachotteries

risquaient d'assombrir son existence? Pourvu que l'amour seul l'entoure, se dit Olivia.

Elle cligna des yeux pour en chasser les larmes. Les années de guerre lui avaient appris qu'il ne servait à rien de s'apitoyer sur son sort. Quant à la colère, elle ne représentait qu'une perte d'énergie. Elle savait en outre qu'elle ne gagnerait rien à laisser la peur de l'inconnu ébranler sa résolution. Mieux valait, au contraire, profiter de ces moments de paix pour rassembler force et courage en vue de ce qui l'attendait. Car la vérité se trouvait ici même, à Trinity, et elle était bien décidée à la découvrir.

Elle fourra son mouchoir dans sa ceinture, débarrassa du sable qui y adhérait son petit tailleur en chantoung – ce tailleur que le Londres de l'immédiat après-guerre jugeait chic, mais dans lequel, ici, elle se trouvait endimanchée, parmi les chemisiers de coton ou les tenues de bain de celles et ceux qui fréquentaient la plage. Ses gants blancs, son sac à main et ses sandales à hauts talons juraient aussi dans le décor... Un sourire désabusé flottait sur ses lèvres, tandis qu'elle continuait à observer l'enfant. Elle n'avait pas pris le temps de s'installer d'abord à l'hôtel. Elle brûlait tellement d'impatience qu'elle s'était précipitée ici au lieu de se changer. Car cette minuscule portion de territoire située dans le nord du Queensland recelait tous ses souvenirs.

En dépit des raisons à la fois douloureuses et troublantes qui l'avaient poussée à effectuer ce voyage, elle avait pris plaisir à renouveler sa garde-robe pour l'occasion. Soulagée d'abandonner pour un temps l'uniforme, de faire une croix, momentanément, sur les horreurs dont elle avait été le témoin, ainsi que sur les responsabilités qui lui incombaient en sa qualité d'infirmière, elle redevenait une simple femme. Et tant pis s'il lui avait fallu, pour cela, dépenser d'un coup les tickets de rationnement qu'elle avait mis de côté.

Elle se renversa contre le dossier du banc en poussant un lourd soupir. Elle avait oublié l'étendue de ces lieux. Oublié cette admirable lumière, après les ténèbres et le chaos de Londres à l'époque du Blitz. Pour une fois, le temps semblait ne plus compter, les jours succédaient sereinement aux jours

– plus rien à voir avec la précipitation et l'affairement auxquels elle s'était accoutumée en Angleterre. Pour un peu, elle aurait cru que ces années de guerre n'avaient jamais existé. Comme si ce petit coin de la planète s'éveillait à l'instant au terme d'un long sommeil, effaçant les cauchemars dans la chaleur bienfaisante d'un soleil auquel les Australiens étaient accoutumés.

Cette chaleur, elle la discernait dans l'allégresse des badauds, dans leurs sourires accueillants. Elle ferma les yeux un moment pour mieux humer l'odeur des pins et des eucalyptus, qui se mêlait aux embruns. La magie des lieux commençait à nouveau d'opérer.

Olivia balaya les environs du regard. Ses rêves ne la ramenaient jamais ailleurs, et le souvenir en était demeuré vivace au fond d'elle, depuis le jour où elle avait dû quitter cet endroit. L'émotion du retour lui coupait le souffle. Rien n'avait changé, songea-t-elle. C'était comme si ce modeste bout de terre attendait depuis tant d'années cet instant – il semblait pareil à un cadeau merveilleux dont on vient à peine d'ôter l'emballage pour en dévoiler la splendeur. Elle se gorgeait des paysages ; elle se gorgeait des sons ; elle se gorgeait des odeurs qu'elle avait jadis pensées à jamais perdues.

La plage affectait la forme d'un croissant jaune pâle, que léchait l'écume laiteuse du Pacifique aux eaux tièdes. À l'extrémité de cet arc se dressaient des falaises de roc noir, dont les flots turquoise baignaient le pied. Ces rochers étaient veinés de rouge – la couleur de la rouille, celle aussi de l'immense outback australien, qui ne s'étendait qu'à quelques kilomètres d'ici, à l'ouest de cette paisible baie. Les pins et le mimosa doré, dont les racines s'enfonçaient dans un épais tapis d'aiguilles de conifère, de pommes de pin et d'humus noir, se disputaient le sommet des falaises.

Olivia huma de nouveau ce parfum indissociable de son enfance. Elle regardait les pélicans frôler avec élégance la surface des eaux, écoutait les cris des courlis et des pluviers. Elle était chez elle. Chez elle. Et tant pis pour les souvenirs poignants, tant pis pour les secrets qu'il lui restait à mettre au jour. À l'échelle de l'univers, elle ne s'était absentée que

le temps d'un battement de cils, et quant à son âme, elle n'avait jamais quitté la région. Pareilles à celles des arbres qu'elle contemplait, ses racines à elle plongeaient au cœur de cette terre noire. Pourvu, se dit-elle néanmoins, et c'était là comme une prière, que ces racines soient assez profondément ancrées dans le sol natal pour me permettre de résister à la tempête qui menace.

Gilles, d'un doigt écartant son col, regretta de n'avoir pas choisi une autre tenue. Son costume colonial, à présent fripé, s'était taché au cours du voyage, cependant qu'autour du col trop étroit de sa chemise sa cravate l'étranglait. Il repoussa son panama vers l'arrière, afin de s'éponger le front à l'aide d'un mouchoir. La chaleur lui rappelait celle qu'il avait connue en Italie, durant les interminables semaines qu'il y avait passées dans un camp de prisonniers, après que son appareil eut été abattu. S'évader n'avait pas été facile, au point que, même ici, en dépit de la sérénité des lieux, il lui semblait entendre l'écho des tirs par-delà les criaileries des mouettes.

Il rabattit son chapeau sur ses yeux et se lissa la moustache. C'était pour Olivia qu'il était venu. Tant pis s'il lui fallait renoncer à une part de confort. Olivia en valait la peine.

Gilles observa la jeune femme assise sur un banc, au bord de la plage. Bien qu'elle fût comme isolée, tant par ses vêtements que par son maintien, il devina qu'elle se délectait de cette solitude. Sans doute brassait-elle en ce moment précis mille pensées contradictoires – le garçon pressentait tout ce que ce retour signifiait pour elle. Il s'était trouvé dans une situation pratiquement similaire, le jour où il avait enfin quitté l'hôpital pour regagner Wimbledon, mais si on lui avait demandé de décrire les sentiments qui l'avaient alors submergé, il aurait éprouvé bien du mal à le faire, car ils étaient légion.

Il desserra sa cravate puis, après quelques instants d'hésitation, retira sa veste. La manche vide de sa chemise lui rappellerait à jamais la guerre, mais il devait apprendre à pactiser avec ce souvenir-là. Au moins, il en avait réchappé. Il disposa

sa veste sur le sol, sous un pin, s'assit, se cala contre le tronc à l'écorce rugueuse. Il alluma un cigarillo, à travers la fumée duquel il se remit à observer Olivia.

Il la connaissait depuis vingt-deux ans, et n'avait rien oublié du jour où sa mère et elle étaient arrivées dans cette rue paisible de Wimbledon. Il ferma les paupières pour mieux revoir les cartons et les caisses qu'on déchargeait de la camionnette pour les porter dans la maison. Une semaine plus tôt, il avait fêté son onzième anniversaire ; il avait espéré que la famille de leurs nouveaux voisins compterait au moins un garçon assez jeune pour qu'il pût s'amuser avec lui. La solitude pesait à cet enfant unique.

Gilles rouvrit les yeux, du regard aussitôt cherchant encore Olivia. Il sourit en se rappelant la vive déception qu'il avait éprouvée lorsque la fillette était descendue du taxi. Et pourtant : comme il se trompait alors en s'imaginant qu'aucune amitié ne pourrait naître entre eux.

Dès les premiers temps, Olivia l'avait intrigué : elle ne ressemblait pas aux gamines qu'il avait connues jusque-là. D'une année sa cadette, elle goûtait en effet la rudesse de ses jeux de garçon. Elle grimpa même aux arbres mieux que lui, et le distançait sans peine quand ils galopèrent à dos de poney à travers les terrains communaux. C'était une enfant courageuse et bourrée d'énergie, qui jamais ne fondait en larmes, qui jamais ne mentait. Elle promenait les plaies et les bosses que lui valaient leurs aventures avec une crânerie que son ami admirait.

Gilles réprima un éclat de rire en laissant défiler dans sa mémoire quelques épisodes marquants. Une fois, il s'était moqué de son accent. Jamais il n'avait recommencé, Olivia lui ayant prouvé pour l'occasion que la vigueur de ses coups de poing valait celle des garçons.

Il la guigna de l'autre côté du sable, éprouva une bouffée d'amour telle qu'il en ressentait souvent. Les aspects les plus rugueux de son tempérament avaient été adoucis par son séjour dans un pensionnat de jeunes filles, et son accent avait disparu, mais de temps à autre jaillissait encore ce caractère bien trempé qui avait fait sa réputation ; le garçon manqué

refaisait surface ; Gilles retrouvait l'enfant rebelle qui un jour lui avait confié qu'elle se sentait mal à l'aise dans ce que les Anglais qualifiaient de «bonne société».

Si l'on en croyait la rumeur, Olivia avait accompli des prouesses pendant la guerre. Personne, disait-on, n'aurait su piloter une ambulance avec plus de témérité qu'elle, ni mieux apprivoiser les coordinateurs d'urgence et les chirurgiens. Son énergie et son sens pratique lui avaient rendu de fiers services, tandis qu'elle réservait ses trésors de douceur aux mutilés, aux blessés hurlants qu'on extrayait des décombres brûlants de l'East End pour les amener à l'hôpital.

Gilles tourna de nouveau son regard vers la jeune femme plongée dans ses songes. Petite et mince, l'ombre de son chapeau de paille masquant à demi son visage... Rien, se dit-il, ne permettait de deviner la passion dévorante qui animait ce corps ; rien qui pût laisser supposer les rudes expériences qu'elle avait vécues, ni la confusion qui devait être la sienne depuis quelques mois. Un observateur extérieur n'aurait au contraire perçu que la sérénité qui émanait d'elle, il n'aurait repéré que son impeccable tenue et sa fragilité trompeuse. En y regardant de plus près néanmoins, peut-être aurait-il discerné la flamme au fond de son œil sombre, et puis ce menton résolu, cet infime soupçon de volonté farouche derrière ses allures d'elfe. Et que dire de cette chevelure opulente et noire, enroulée sur sa nuque, que ni la mode des coupes courtes ni les injonctions de l'infirmière en chef ne l'avaient amenée à sacrifier?...

Il fit tomber la cendre de son cigarillo en poussant un soupir. Combien de fois n'avait-il pas rêvé de défaire une à une ces épingles pour jouir du plaisir de passer les doigts dans ce rideau d'ébène ? Combien de fois n'avait-il pas souhaité baiser ces sourcils arqués, cette bouche tendre, de poser son visage au creux de sa main en coupe pour sentir la douceur de sa peau ?

Il baissa la tête en souriant. Olivia lui froterait les oreilles s'il se permettait de telles privautés – et elle aurait raison. C'est que jamais encore il ne lui avait confié ses sentiments ; jamais il n'avait osé mettre en péril la formidable amitié qui

les liait depuis de si nombreuses années. Il était trop tard à présent. Quelle femme – sans même parler d'une splendeur comme Olivia – voudrait encore de lui?

Gilles chassa bien vite la tentation de s'apitoyer sur son sort, à laquelle il cédaient souvent. Il y avait pourtant du vrai dans ce qu'il pensait là. Raison de plus pour tordre le cou à cet espoir vain qu'il ne parviendrait plus à réprimer s'il lui laissait libre cours. Cet espoir qu'un jour Olivia, à son tour, l'aimerait.

Il fit courir ses doigts sur la manche vide. Le fantôme de son bras gauche y demeurait, il le faisait souffrir parfois, le démangeait, le picotait d'une vie morte; le jeune homme supposait qu'il finirait par s'accoutumer à son absence. Dans une certaine mesure, ce membre disparu ressemblait à sa relation avec Olivia. Tous deux existaient, mais privés de l'aspect tangible auquel Gilles aspirait pour l'un comme pour l'autre. De cette amitié, il allait devoir se contenter, faute de mieux, en oubliant les projets qu'il nourrissait au début de la guerre; en faisant une croix sur le mariage, sur les enfants, sur la maison.

La jeune femme ne partageait pas sa passion, il en était persuadé. Elle lui portait plutôt l'affection profonde qu'elle aurait éprouvée pour un grand frère. S'il lui parlait d'amour, tout changerait entre eux. Il se glisserait une gêne qui n'avait jamais eu cours jusqu'ici, c'en serait fini de leur intimité, et qui sait si, pour finir, ils ne perdraient pas ce qu'ils chérissaient tant? Pour cette raison, il gardait le silence.

Il se débarrassa de son cigarillo, s'assurant qu'il était parfaitement éteint avant de se remettre debout, puis de récupérer sa veste. Quel égoïste il faisait, songea-t-il. Il ne pensait qu'à lui, alors même qu'Olivia se tourmentait. Elle avait fait ce voyage pour une raison précise – une raison qu'étonnamment elle n'avait pas confiée à Gilles. Elle s'en ouvrirait le moment venu, il le savait. Alors, il mettrait de côté son amour pour devenir l'insubmersible bouée à laquelle elle pourrait se cramponner. Il pressentait en effet que des eaux tumultueuses les attendaient.